

La Chapelle Saint-Pierre de l'hôpital



A proximité immédiate du château, dans l'enceinte de l'hôpital, vous pouvez voir la chapelle St-Pierre construite entre 1958 et 1966. Exemple remarquable d'architecture religieuse contemporaine, elle est le fruit du travail conjoint de patients, ouvriers et artistes. Dans la construction, tous les travaux des patients furent en effet intégrés : les piliers par exemple sont constitués de blocs tous différents, certains cubiques, d'autres sans forme distincte : fruit d'une participation collective.

Les sculptures de l'intérieur ont été réalisées par l'artiste ardéchois Roger Marion en pierre du pays : granit de Serverette et grès rose du Rouget. A remarquer de part et d'autre de l'autel, la représentation des quatre évangélistes, l'ange pour Matthieu, le lion pour Marc, le taureau pour Luc et l'aigle pour Jean.

L'église romane

Les disciples de Saint-Alban, martyr anglais décapité en 303, auraient évangélisé la région, établissant ici un monastère. La construction débute au XII^e siècle, pour se poursuivre aux XIV^e et XV^e siècles.

L'église qui n'avait d'abord qu'une nef se vit adjoindre plus tard deux bas-côtés. La nef est renforcée par des arcs-doubleaux qui s'appuient sur des colonnes à chapiteau qui ont été sectionnées. La partie la plus ancienne est le chœur, avec abside voûtée en cul de four.

A voir les chapiteaux sculptés (l'un d'eux représente un troubadour jouant d'un instrument de musique, un autre des sirènes à doubles queues, dont la représentation est naïve). La travée du chœur comprend une trappe qui mène à une crypte qui servait de caveau funéraire.



L'édifice est restauré aux XVII^e et XVIII^e siècles, après les guerres de Religion, et agrandie au XIX^e. A l'aplomb de l'arc triomphal se dresse un clocher-peigne à deux niveaux d'arcatures. Démoli pendant la Révolution, il est reconstruit en 1891 en s'inspirant de la forme primitive. Au-dessus de la porte du porche, à la place du tympan, un vitrail est consacré à Saint-Alban.

A voir à l'extérieur l'utilisation de différentes pierres pour jouer sur la polychromie (grès rose à rouge également utilisé à la Renaissance au Château).



Le Scénovision

Dirigez-vous vers le Scénovision, situé en bas du village pour vivre une expérience immersive de 45mn dans une ambiance rétro originale. Auguste le facteur est sur le point de partir à la retraite, il vous livrera l'histoire de son village et de sa Margeride natale... Chemins de St-Jacques de Compostelle et ses pèlerins, l'hôpital et son impact sur la vie sociale / économique de St-Alban, la psychothérapie institutionnelle, la Résistance, L'Art Brut, Le Château et la Bête du Gévaudan... à voir absolument!



Scénovision / Maison Vincens, route de St-Chély
Information et réservation : 04 66 31 32 85
www.scenovisionstalban.com



Office de Tourisme Margeride en Gévaudan

Bureau d'information touristique de Saint-Alban
Le Château — 48120 Saint-Alban-sur-Limagnole
www.margeride-en-gevaudan.com
04 66 31 57 01

La Lozère,
naturellement



margeride
en gévaudan

IPNS

Parcours historique



Saint-Alban
sur-Limagnole

margeride
en gévaudan

Le château

Le Moyen-âge :

Les origines du château sont incertaines, on sait juste qu'il aurait été construit à partir de 1245, à la place d'une forteresse médiévale ayant appartenu à la famille d'Apcher de 1081 à 1375.

Après le traité de Brétigny (1360) durant la Guerre de Cent Ans, les routiers envahissent le Gévaudan et font, sans succès, le siège du château. Mais une bande rivale, conduite par Bernard d'Armagnac réussit à s'emparer du château en 1414 et fait prisonnier Béraud d'Apcher. C'est dans cette circonstance que le donjon aurait été rasé et les douves au Sud et à l'Est comblées.

Le XVII^{ème} siècle :

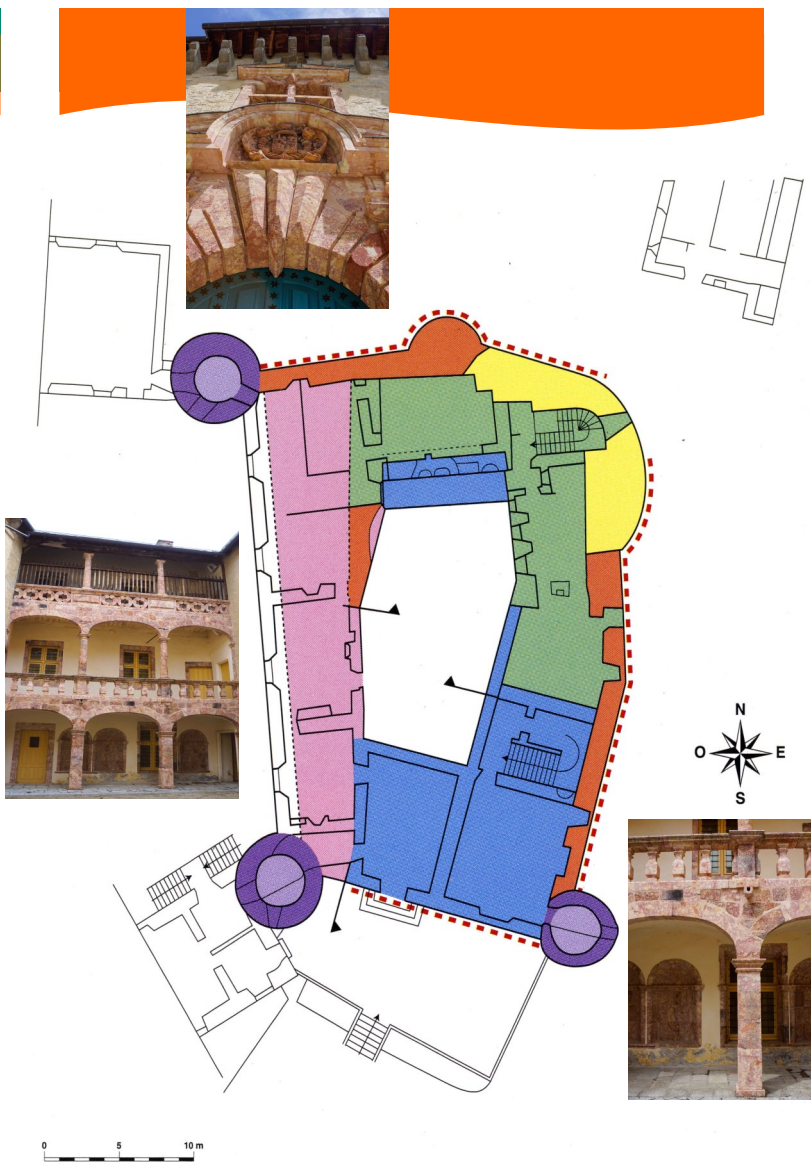
En 1608, Marie Louet de Calvisson transmet le château par mariage à François Molette de Morangiès. On considère que ce dernier a été le restaurateur du château, notamment pour la cour intérieure. Le portail d'entrée, les grandes fenêtres à meneaux et traverses, la galerie sur cour témoignent de l'ampleur de ces travaux. Ce qui surprend d'emblée, c'est l'emploi de l'arkose rose orangée, pierre locale provenant du hameau du Rouget tout proche, couleur qui tranche avec le granite sombre.

Admirez la façade Sud du château et son portail d'entrée, chef d'œuvre d'architecture de la Renaissance et son bossage en pointe de diamant. La partie centrale du fronton est ornée des armes des Seigneurs d'Apcher, premiers maîtres des lieux...

A l'intérieur de la cour d'honneur, les galeries en grès rose construites sur trois niveaux, donnent un air de théâtre italien à l'ensemble. Les deux balustrades ne sont pas identiques, la plus haute est ornée de motifs classiques en demi-cercle adossés. Aux deux premiers niveaux, pilastres et colonnes reçoivent des arcs surbaissés, tandis que les colonnes du troisième niveau supportent la toiture.

Les façades Nord et Ouest sur cour possèdent au premier étage de remarquables fenêtres à meneaux du XVII^{ème} siècle, encadrées de pilastres et de consoles supportant une corniche. Une très belle porte du XVIII^{ème} siècle donne accès à l'escalier d'honneur. Sa composition et les détails du fronton sont encore d'inspiration italienne, entre Renaissance et Baroque.

A l'intérieur du château, de nombreux éléments de décor du XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle sont encore en place : décors peints, lambris, chambre à alcôve, portes, plafonds et parquets anciens.



- | | |
|---|--|
| Forteresse médiévale XIII ^{ème} ? | Tours postérieures à la forteresse médiévale XV ^{ème} - XVII ^{ème} |
| Emprise supposée de la forteresse médiévale | Embellissement des Morangiès XVII ^{ème} |
| Reconstruction. Guerre de Cent Ans ? XIV ^{ème} | Emprise probable des agrandissements et embellissements du XVII ^{ème} |
| Machicoulis XIV ^{ème} - XVI ^{ème} | Moderne XVIII ^{ème} - XIX ^{ème} |
| | Ruptures d'appareil. |

Le XVIII^{ème} siècle :

C'est en juin 1764 qu'apparaît la Bête du Gévaudan dans la région et sème l'effroi dans les campagnes durant près de trois années. Dès le 28 octobre 1764, le Comte de Morangiès décide d'organiser l'une des grandes battues parties du Château de Saint-Alban pour tenter de tuer la Bête, avec dix mille hommes environ venus de Marseille, se propose d'accueillir et de soigner les aliénés du département, en particulier les femmes, enfermées à Mende dans les tours de la rue d'Aigues-Passes dans des conditions lamentables.

Le XIX^{ème} siècle :

En 1821, Christophe Théodore de Morangiès vend le château alors très délabré, à un religieux, Hilarion Tissot, frère de l'ordre de St-Jean de Dieu. Ce dernier, aidé par des religieuses venues de Marseille, se propose d'accueillir et de soigner les aliénés du département, en particulier les femmes, enfermées à Mende dans les tours de la rue d'Aigues-Passes dans des conditions lamentables.

Certes animé de louables intentions humanitaires, il ne tarde pas à connaître de graves difficultés financières. Le 27 Avril 1824, M. Valdenuit, Préfet de la Lozère, achète pour le département le château et procède immédiatement à quelques réparations devenues urgentes. On commence alors à y interner des aliénés de la Lozère jusque là répartis dans des départements voisins.

Rapidement, le château devient trop petit et l'on construit d'autres bâtiments tout autour (bibliothèque), l'administration (1866) puis la terrasse pour y loger les ateliers et la boulangerie (1870). En 1874, l'établissement compte 300 malades.

Le XX^{ème} siècle :

En 1900, le Conseil Général débat de l'opportunité de déplacer l'établissement à Mende ou dans un lieu moins difficile d'accès, mais finalement un plan de modernisation et de rénovation sera adopté. Le nombre de malades ne cesse d'augmenter pour atteindre 600 patients. En 1935, une épidémie de typhoïde s'abat sur l'établissement et fait de nombreuses victimes.

La Guerre éclate et François Tosquelles, réfugié espagnol, vient seconder le Dr Balvet. Durant la période 39-45, les religieuses accueillent et soignent des maquisards blessés au combat du Mont Mouchet. La situation de St-Alban, loin des grandes villes lui vaut d'accueillir de nombreux clandestins qui fuient le régime allemand, parmi eux, Paul Eluard, Tristan Tzara, Georges Sadoul...

La présence de personnalités telle qu'Eluard fait que s'opère à St Alban, durant ces années de guerre, un intense brassage intellectuel avec pour toile de fond l'humanisation de la condition d'hospitalisation des malades pour leur redonner une dignité. Ces rénovateurs créent « la société du Gévaudan », base de ce que l'on appellera la « psychothérapie institutionnelle ». Elle se traduit par la création de structures internes, commissions, bureau, activités d'animation, théâtre, ateliers, bibliothèque et même un journal interne de libre expression de 1957 à 1981 (Traité d'Union).

En 1971, l'hôpital quitte définitivement le Château, pour s'installer dans des bâtiments plus adéquats, tout autour.

Le Conseil Général en reste néanmoins propriétaire, et lance en 1993 une vaste campagne de rénovation.

